

ELSEWHERE : Ce regard que tu orientes vers l'autre part de ce quotidien opaque

Par Mélanie Carpentier – Reporter 2014-15 de Danse-Cité

elsewhere



Mélanie Carpentier

Du 1^{er} au 4 octobre, la compagnie adelheid, dirigée par la chorégraphe torontoise Heidi Strauss, présentait sa dernière création sur la scène du théâtre Prospero. Comme le titre évocateur *elsewhere* le laisse présager, Heidi Strauss propose d'attirer le regard du spectateur vers l'*autre part* de l'être. C'est en exploitant les chorégraphies personnelles, intimes et l'unicité de l'énergie de chaque performeur que l'artiste compose cet *ailleurs*, territoire difficile à circonscrire.

Sur la scène se trouvent très peu d'éléments, sinon quatre grands panneaux noirs comme toile de fond et dont les rotations laissent percevoir de temps à autre une surface miroitante et trouble. Le dispositif scénique, simple et minimal, laisse supposer au spectateur que tout se passera plutôt à travers les corps des danseurs qui évolueront sur scène entre des zones d'ombre et de lumière.

Outre la vivacité des mouvements et des déplacements des corps dansants qui traversent la scène de façon aléatoire, la présence du regard des performeurs prend toute son ampleur dans cet espace scrupuleusement délimité. Les yeux – organes par excellence de la manifestation des affects – soutiennent la danse, parfois même la précèdent. Dans le regard se loge un soupçon de théâtralité : les yeux des interprètes Molly Johnson et Danielle Baskerville, à diverses reprises, scrutent l'espace au milieu duquel elles se trouvent projetées par les autres danseurs. C'est d'ailleurs sur l'image de l'orientation du regard à travers les gestes de l'Autre que le spectacle se clôt. À travers le regard de l'interprète, comme si ce dernier se trouvait en territoire inconnu, se lit une certaine inquiétude, une crainte mêlée d'émerveillement. Le corps, submergé par ces forces contradictoires, s'immobilise un instant, comme s'il expérimentait une révélation.

Elsewhere nous ramène à ce sentiment trouble éprouvé face à l'ailleurs : cet ailleurs vers lequel les rencontres fortuites avec tel ou tel individu nous conduisent, l'influence de nos moindres gestes – si microscopiques soient-ils – et l'impact de nos moindres décisions sur autrui (et vice versa). Est évoquée ici cette sensation familière que l'on peut éprouver à travers l'expérience d'une nouvelle rencontre, alors qu'on se demande jusqu'où l'autre va nous conduire. Plus exactement, cette série de questionnements à laquelle *je* me retrouve confronté(e) lorsque *je* te rencontre, toi, autrui, pour la première fois, que *je* te revois à plusieurs reprises et que tu prends place petit à petit dans ma vie : Vas-tu me rattraper dans mes chutes? Vas-tu être celui ou celle qui les occasionnera? Sur quels terrains glissants vas-tu m'emmener? Possiblement des sentiers dangereux... vas-tu m'y abandonner, fuir, m'y

laisser seul(e), livré(e) à moi-même? Vas-tu disparaître sans crier gare ou bien plutôt rester présent, guider mes pas, être présent jusque dans mes échecs, malgré mes échecs? Alors que tu commences de plus en plus à compter pour moi, voilà poindre inmanquablement cette crainte mêlée d'excitation face à tout ce qui émanant de toi peut m'affecter, face à tout ce que tu peux m'enlever ou m'arracher d'un moment à l'autre.

Comme le démontre le trébuchement initial de Molly Johnson – seule interprète sur scène dans les premiers instants du spectacle –, *je ne peux pas me construire seul(e), sans un autre; mais autrui, paradoxalement, est très certainement amené à me détruire.* En lui, ce potentiel de déconstruire les socles sur lesquels se fonde mon identité, à travers ses actes de répression et sa manière de me déloger pour mieux se substituer à ma place et se déployer à son tour.

Dans un rectangle de lumière, les danseurs, avec une certaine proximité, font lentement leur chemin ensemble. La dynamique oscille entre des instants d'harmonie, de confrontation, d'attraction et de rejet. Un performeur parfois arrête le temps, s'isole du groupe, s'écarte de la danse et risque un aparté en s'adressant directement au public. Quelques pistes sont livrées, des images, dont une qui retiendra particulièrement l'attention : être assis dans un siège de montagnes russes et attendre le départ imminent.

C'est sur cet instant d'anticipation que l'attention se fige. Surgit alors cette idée d'un lâcher-prise, moment de débordement des affects, où les émotions qui éconduisent l'être emportent tout sur leurs passages. Ce sont les interactions avec autrui qui actionnent cette machine, orientent mon regard et m'emmènent parfois jusqu'aux parts les plus insoupçonnées : l'autre part de moi-même, où j'ai parfois du mal à me reconnaître. Face à moi un miroir tendu, la surface est trouble, l'image bien trop proche, bien trop floue. Seulement de manière impromptue, l'opacité du quotidien se dissipe pour laisser place à des épiphanies, des petites révélations, « des allumettes inopinément frottées dans le noir », comme le déclarait si bien Virginia Woolf. Ces instants de révélation où les affects – notions longtemps boudées par les sciences humaines, notamment par les anthropologues – se trouvent réhabilités et se laissent alors concevoir comme une série de lanternes sur le parcours opaque et sinueux de l'existence humaine, un parcours où autrui m'accompagne, marche à mes côtés, me bouscule, me pousse, m'éjecte, me retient, m'enlace, me rattrape, m'arrête un instant, me change, me transforme.

Chorégraphe **Heidi Strauss** / Interprètes **Danielle Baskerville, Miriah Brennan, Luke Garwood, Molly Johnson** et **Brendan Wyatt** / Musique et projections **Jeremy Mimmagh** / Scénographie et costumes **Teresa Przybylski** / Éclairages **Rebecca Picherak** / Œil extérieur **Ginelle Chagnon**

Présenté du 1^{er} au 4 octobre 2014 au Théâtre Prospero